AOUT 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 20

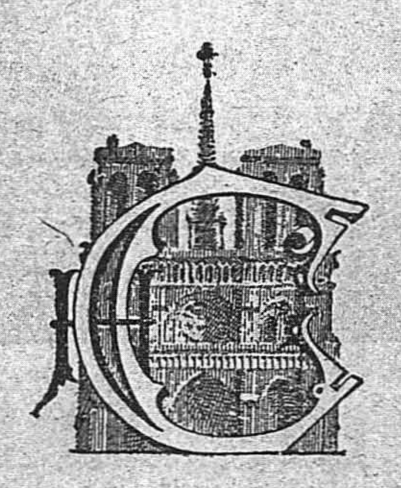
LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par **GRILLOT DE GIVRY**

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Août 1911 Troisième Série N° 20

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

+ +

ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Le Fakir : SÉDIR. — Le mysticisme : E. BOSC. — La Beauté : R.-W. EMERSON. — Loungta : E. BOSC. — Le Noueur d'Aiguillettes : ALGOL. — Curiosa. — Bibliographie. — Nouvelles diverses.

SUPPLÉMENT. — ÉLIPHAS LÉVI. Le Livre des Sages (suite).

LE FAKIR (1)

Au point de vue brahmanique le mot fakir est antitraditionnel parce qu'il est arabe et qu'il désigne une classe sociale qui n'a pris naissance que dans le dénombrement de l'antique empire de Bharat. Il y a cinquante siècles environ, quand apparut Krishna le berger, l'Inde avait déjà senti craquer ses fondations sociales. Les Mongols, les Arabes et les Anglais ont consommé son écroulement depuis une dizaine de siècles; toutes les castes, les hiérarchies, les fonctions ont été mêlées: de sorte que l'Eglise secrète du Brahmanisme, l'insaisissable *Agartthâ,* conserve seule les plans de la société primitive.

(1) Le Fakirisme Indou et les Yogas, 2e édition, in-8, p. 2 fr: 50.

Le fakir est donc, dans la hiérarchie religieuse, un organe hybride qui n'est ni prêtre, ni laïque, ni clerc. Il est dévoué, anonyme, de cerveau peu cultivé, mais ferme à son poste comme un roc. Il sert aux missions secrètes; son initiateur est son dieu; il lui obéit sans discuter; il agit comme une force de la Nature : il en est qui manient le poignard ou versent le poison, avec la même impassibilité qu'ils ourdiraient une intrigue ou qu'ils guériraient le malade sur lequel il leur est ordonné d'imposer les mains. L'Oriental est entier dans sa foi quand il l'a donnée; il ignore le compromis, le besoin de gloire, le goût du succès immédiat. Il y a tel plan qui, dans la diplomatie politico-religieuse des Brahmes ou des Lamas, est poursuivi depuis quatre siècles: les pontifes meurent, les peuples changent : mais la pensée primitive demeure. Quelle leçon pour notre versatilité occidentale, pour nos réclames et nos agitations publiques!

Le fakir comme un frère lai attaché volontairement au service d'un temple, subit un noviciat, au bout duquel, sûrs de lui, ses chefs l'envoient en mission ou gardent son contact pour avoir toujours sous la main un homme à eux. Il est dans le même état d'esprit que le Jésuite sincère qui a suivi jusqu'au bout la série des *Exercices Spirituels;* il a en plus que le Jésuite une organisation nerveuse affinée par l'atavisme de plusieurs siècles de culture psychique; il a contre lui le désavantage moral provenant du gâchis spirituel où ses maîtres se trouvent embourbés depuis la corruption du Brahmanisme. Il est vrai que le prêtre occidental n'est en général guère mieux informé sur les mystères de sa fonction.

Nous reprendrons ceci pour en faire la conclusion de notre étude. Pour le moment, nous ne nous occuperons que du côté prestigieux du fakirisme des entraînements nécessaires et des mouvements produits par eux dans l'atmosphère seconde de notre planète. Les récits de Jacolliot, de Turner et d'une foule d'autres voyageurs, nous ont fait connaître les phénomèmes du fakirisme dont on trouvera d'ailleurs un excellent résumé dans une petite brochure publié par Ch. Godard dans la collection Bloud et Barral. Nous en donnerons la théorie d'après les doctrines orientales, après avoir expliqué la constitution de l'homme et décrit le régime connu

sous le nom de *Yoga* ou Union, mais dans sa partie physique seulement. Nous le répétons, tout ce système, est, quoique simple dans sa théorie, extrêmement compliqué dans les détails. A chaque néophyte, une adaptation spéciale est nécessaire ; nous ne donnerons que l'alphabet, pour ainsi dire, de cette langue mystique dans laquelle l'Hindou parle à l'Invisible et en reçoit les enseignements. La Yoga est, pour le Brahmanisme, la base de toute pratique occulte, la clef de la *Goupta-Vidya* ou science secrète ; mais c'est une clef qui ouvre à gauche ou à droite ; malheur à celui qui tourne à gauche* : des siècles d'expiation l'attendent. Ces pratiques, d'ailleurs, sont faites pour les Orientaux : il faut une énergie vitale très grande à la fois et très plastique, une intelligence subtile, un calme de moine, une patience inlassable, le soin minutieux des détails et une constance aussi sereine qu'inébranlable. Aussi, à peine en un siècle, rencontre-t-on deux ou trois Européens initiés pratiquement à la science secrète de l'Inde ; ce serait folie que de s'engager dans cette voie, sur les trop brèves indications contenues dans ces pages.

Il est peu probable qu'aucun de nos lecteurs ait le temps et les conditions requises pour ces travaux ; nous ne le souhaitons pas, d'ailleurs. Mais continuons notre exposé.

Il faut avant tout faire une remarque générale qui s'applique à tous le système brahmanique. Voici ce que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Une Initiation est un ensemble d'actes qui ont pour but et pour effet de mettre l'homme en relation avec un aspect encore inconnu du monde, ou de lui faire ouvrir les portes d'un plan nouveau, d'un appartement encore fermé pour lui. Les plans qui nous sont de la sorte accessibles sont :

Le plan naturel subdivisé en plan invisible et plan physique.

Le plan physique est celui où nous vivons actuellement, avec notre terre et tout l'univers physique.

Le plan divin est celui de l'Absolu et de ses rayons directs.

Le plan invisible embrasse tout ce qui se trouve entre les deux précédents.

Chacun de ces trois plans se retrouve dans chacune des créatures qui peuplent l'Univers : de même que dans notre poitrine et dans notre abdomen il y a des nerfs représentant le cerveau ; — sur notre terre, il y a des forces venues directement de l'absolu, il y en a d'autres venues du monde invisible. L'homme à son tour, possède en lui des foyers de forces venant de ces trois plans : par exemple son *âme* vient du plan divin ; sa *mentalité,* son esprit viennent de telle ou telle partie du plan invisible ; son *corps* vient du plan physique. Chacun de ses organismes ne peut s'élever, dans l'évolution, au-dessus de la mère d'où il est sorti.

Le corps ne peut pas passer dans l'invisible, ni dans le divin ; l'esprit ne peut pas vivre directement dans le physique, et ainsi de suite. De sorte que les pratiques de l'Initiation, appliquées à l'un de ces trois plan dans l'homme, ne peuvent que perfectionner ce plan : en d'autres termes, la mise en jeu des muscles développe le corps ; la mise en jeu des forces magnétiques développe le corps magnétique ; le travail de la pensée développe le corps mental.

Résumons-nous :

	DANS L'UNIVERS	DANS L'HOMME
l'Absolu	le plan divin	l'Ame
l'Invisible	les plans astraux	l'Esprit, avec le mental et l'astral
le Physique	notre monde	le Corps matériel

L'étude de l'Initiation hindoue permet d'affirmer qu'elle ne dépasse plus, tout au moins depuis Krishna, les sommets du plan astral, et encore seulement dans notre système solaire.

Il faudrait un volume pour expliquer la raison de ceci ; qu'il nous suffise de savoir que les écoles orientales sont limitées dans leurs possibilités par la zone qui sépare la Nature temporelle et la Nature éternelle.

Or, notre terre possède également ses trois plans : son plan invisible ou astral contient les fluides d'où découlent les

forces physico-chimiques, électriques et magnétiques ; son plan divin est habité par les messagers directs du Verbe. Il suit de là que si les entraînements du fakirisme s'adressent à l'organisme éthéré de l'homme, ils le mettront en relations avec les forces électro-telluriques et lui donneront sur elles, mais sur elles seules, une certaine maîtrise.

SÉDIR.

Le Mysticisme

Qu'est-ce que le MYSTICISME ?

C'est un état de haute extase, dans lequel l'âme s'abîme dans l'amour de Dieu. Cette définition démontre que le premier venu, l'athée, le matérialiste par exemple, ne peut être un mystique. Le mysticisme est-il un bien, est-il une chose utile, nécessaire, bonne pour le progrès de l'humanité ?

Nous ne voulons pas pour l'instant étudier cette question qui nous mènerait très loin et qui nécessiterait une très longue étude pour amener à une conclusion logique, raisonnable, pouvant être admise par conséquent par le lecteur.

Nous admettrons donc provisoirement que le mysticisme est une bonne pratique utile pour le progrès de l'humanité, ce qui nous permettra de pouvoir étudier sans autre préambule un beau livre de notre collaborateur Sédir, qui lui, est certainement persuadé, que le mysticisme est une joie pour l'homme et lui permet de supporter avec courage et résignation, l'épreuve de l'existence. Et notre collaborateur est si intimement persuadé de la bonne influence du mysticisme sur l'homme, qu'il n'a pas hésité à écrire un BRÉVIAIRE MYSTIQUE qui est un bon, beau et excellent livre, et bien

qu'il ne comporte guère que deux cents pages environ, il pourrait fort bien s'intituler : *Manuel pratique du Mystique.*

En effet le livre est un guide sûr, et complet pour l'homme assez évolué, qui voudra étudier le mysticisme et en goûter les joies. Il est, non seulement bien écrit, mais à la portée de toutes les intelligences. Ce n'est pas un livre nuageux, comportant des données et des formules cabalistiques; non, nous nous plaisons à le répéter; c'est un livre très simplement écrit et tout à fait intelligible pour qui que ce soit. Il est divisé en cinq parties: *la première* comporte la journée du mystique, c'est la partie religieuse, car elle donne des prières pour le lever, le travail, les repas, les plaisirs, les relations mondaines, la famille et pour passer une bonne nuit.

La *deuxième partie* est un bréviaire abrégé proprement dit, bréviaire des prières applicables au matin, à la toilette, au commencement et à la fin du repas; c'est ensuite une très profonde méditation sur l'*Œvre du Christ,* tirée d'un manuscrit français pour l'Avent prose du XIe siècle, d'une grande envolée nous y lisons :

« Salut, éternelle, inépuisable vie du monde, Lumière perpétuelle, notre Rédempteur à nous, Pitoyable aux humains agonisants aux pieds des idoles du tentateur, sans quitter les cimes, tu descendis aux profondeurs où te portait ta clémence, dans la spontanéïté de ton amour, prenant la nature humaine, tu as sauvé sur la terre, tout ce qui était perdu... etc., etc. »

Ce sont ensuite des *Prières-méditations,* si l'on peut dire, pour demander l'intelligence, pour remerciements après faveurs obtenues, contre l'agitation intérieure, pour le repentir, avec une prière de Th. de Bèze; contre la crainte de la mort, etc., etc.

La *troisième partie* intitulée :

LA VOIE, LA VÉRITÉ, LA VIE est pour nous, très intéressante, elle porte en épigraphe ces paroles de Jean I, 10, 18.

La Lumière est dans le monde et le monde a été fait par Elle, mais le monde ne L'a pas connue!...

Ne pourrions-nous pas ajouter et ne la connaît pas encore!!!...

Cette partie nous entretient de Jésus, de sa mission de sa naissance, de sa mort, de sa résurection etc., etc.

Ici nous diférons quelque peu des aperçus que donne l'auteur, qui dit même que Jésus « n'a jamais été l'élève des Esséniens, ni des Alexandrins, ni des Brahmanes, ni des Lamas ».

S'il n'a pas été leur élève, il a pu être alors leur instructeur. Nous avons dit dans notre Jésus de Nazareth (1) dans sa *Vie Esotérique*, que tout jeune Jésus avait vécu chez les Esséniens qu'il avait dû étudier chez les Alexandrins et chez les Brahmes de l'Inde, car de l'âge de douze ans où nous le voyons discuter à la synagogue au milieu des Rabis jusqu'à l'âge de 30 ans, il disparaît tout à coup.

Où donc a-t-il été?

Mais n'insistons pas ici à ce sujet et parlons à la *quatrièmtrième partie* qui traite de

LA VOIE ETROITE

Cette partie porte en épigraphe ces paroles de Saint Mathieu, XI, 28 à 30.

> Venez à moi, vous qui êtes travaillés et accablés et je vous soulagerai.
>
> Chargez-moi de votre joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.
>
> Car mon joug est délicieux et mon fardeau léger.

---

(1) « Vie Esotérique de Jésus de Nazareth », un volume in-8 Paris-Chacornac.

Cette quatrième partie décrit et donne d'excellents conseils, à propos de la médisance, de la calomnie (qui est un assassinat), de la vengeance, de l'impatience, de la compassion, du mensonge, des peines de cœur, de la critique, du mépris, de l'impolitesse, de l'insubordination, de la liberté et de la fatalité, de l'inquiétude, des mobiles de nos actes, de la connaissance de soi-même, de la paix du cœur, de la misanthropie, de la familiarité, de la recherche de l'éloge, du dégoût de vivre, etc., etc. Cette quatrième partie très morale, comme les autres du reste, donne, nous le répétons, d'excellents conseils sur les passions humaines et les moyens efficaces pour les combattre.

La *cinquième* et dernière *partie* traitant du

MAITRE

est très instructive et comporte un grand intérêt, elle nous dit ce qu'est l'Initié, l'Arahat, le *Maître*.

Pour traiter de ce sujet l'auteur est obligé d'aller recueillir principalement ses renseignements dans la philosophie orientale; on ne saurait en effet, les puiser ailleurs, car il n'y en a pas ailleurs!...

Voici le début de cette maîtresse partie :

« La voie commune abonde en occasions de travaux; et l'Homme de bien, qui se borne à la suivre fidèlement n'a qu'à se fier à sa conscience ou aux ordres de son Eglise; car il y a d'admirables caractères parmi les matérialistes : La loi morale est donc inscrite en nous-mêmes; — car le premier précepte de toute religion, c'est l'*altruisme:* n'importe quel croyant peut donc faire son salut par la foi où il est né.

« Mais, il se trouve chez les spiritualistes, des intelligences inquiètes ou hardies, que la Grand'route excède. Ceux-là cherchent ailleurs, au hasard de leurs intuitions, dans les occultismes et les mysticismes. A ces aventuriers spirituels, je dédie ces pages avec le vœu qu'elles leur

servent à éviter quelques fondrières ou quelques mauvaises rencontres.

« A ceux-là, puisqu'ils refusent le guide du troupeau, le Père très bon offre des instructeurs extraordinaires, plus aptes à sentir leurs besoins exceptionnels, plus renseignés sur les déserts et les forêts vierges de l'Invisible. Comment obtenir la merveilleuse rencontre? C'est ce que j'essaie d'indiquer par une revue rapide des grandes écoles d'initiation. »

Alors Sédir nous parle en premier lieu des *Maîtres* de la Sagesse chinoise, les Docteurs du Taoïsme de notre époque; puis il arrive au Brahmanisme, aux Yoghis hindous et parle des différentes Yogas, et il en parle assez longuement, il termine enfin, par une étude sur les Roses✠Croix, dont il nous donne les règles personnelles, qui permettent à ceux qui le voudraient d'accéder jusqu'aux Roses✠Croix. Ces règles sont formulées en 24 articles, qui ne comportent guère qu'une ligne chacun, mais qui n'en sont pas moins explicites et remarquables.

Enfin, le beau Bréviaire dont nous avons essayé de donner une idée aux lecteurs se termine par deux pages de conclusions, que nous allons essayer de résumer ici pour le plus grand profit des lecteurs.

« Celui, dit l'auteur, qui se contente de la voie commune, n'a besoin que de sa conscience, ou de la Sagesse profane ou les guides ecclésiastiques.

« Mais, celui qui veut prendre le sentier étroit court de terribles risques. Les torrents, les avalanches, le vertige, la tempête, les fauves, le froid, les brigands: sept ennemis coalisés contre la Thèbes mystique que chacun porte en soi.

« Il faut donc un guide pour traverser tous ces dangers, guide qui doit connaître le chemin dans tous ses détails et qui parle au voyageur sa langue maternelle; « ce ne sera donc, ni un esprit, ni un génie, ni un Dieu: ce sera un homme en chair et en os, dont la gigantesque stature spirituelle s'est lentement développée durant de longs siè-

cles, par l'accomplissement de tous les Grands-Œuvres. Aux prises parfois avec la coalition de toutes les forces des Ténèbres, il doit pouvoir puiser à pleines mains dans l'inépuisable Trésor du Père. Il faut donc qu'il soit pur et libre ; que son travail personnel soit fini. Un Maître est par suite un Involué, un Redescendu, un Sauveur. »

Et quand l'honnête homme est tout à fait malheureux, quand il est accablé de toute part et que son idéal s'échappe, il ne doit rien craindre.

« C'est le premier cri d'appel du Maître qui, sans que tu le saches, t'a vu passer dans le vallon et t'a élu du sommet radieux de la montagne mystique. »

Ne t'inquiète pas de son arrivée.

« La minute arrive où il va t'apparaître : Sous les haillons du mendiant, sous l'uniforme du prince...

« Mais que de nuits désolées, avant la pourpre radieuse de cette aurore ! »

Un de nos amis a vu ce Maître se présenter à lui, sous la forme d'un Hindou vêtu de soie ; lui se trouvait dans son jardin, il bêchait la terre, quand il sentit une odeur suave pénétrer l'atmosphère et tout à coup, il se trouva devant un personnage, qui disparut ensuite, comme il était venu, sans laisser d'autre trace de son passage, qu'une senteur, une odeur d'une suave délicatesse et néanmoins persistante.

Ainsi donc, travaillons, progressons, évoluons et quand le moment sera venu, le Maître désiré apparaîtra, sans que nous en ayons même l'intuition, car il est écrit : *Je viendrai comme un voleur* (1).

ERNEST BOSC.

---

(1) Nous devons ajouter que l'Editeur Chacornac a fait une superbe édition du *Bréviaire Mystique*, imprimé en caractères elzévirs, avec de l'encre rouge et noire, par la maison Levé qui a la spécialité d'imprimer les ouvrages religieux. E. B.

LA BEAUTE

Gœthe disait : « Le Beau est une révélation des lois secrètes de la Nature, lois qui sans cette manifestation, nous auraient été cachées pour toujours. » La Beauté, dans l'œuvre d'art et dans la créature, est intérieure : les embellissements extérieurs sont des déformations. Elle repose sur des nécessités ; c'est l'élimination de toute superfluité, disait Michel-Ange. C'est une preuve de haute culture de savoir dire les plus grandes choses de la manière la plus simple. Rien de beau que le vrai.

Devant l'expression, la beauté ne compte plus. Il y a des figures si baignées d'expression, si rayonnantes et si ruisselantes sous l'action de la pensée que c'est à peine si nous pouvons découvrir ce que sont leurs traits... De sorte que la beauté n'est pas à proprement parler dans les formes, mais dans l'esprit. La vertu qui rend une chose belle est une certaine qualité cosmique, un pouvoir de suggérer des rapports avec le monde entier, et d'élever ainsi l'objet audessus de l'individualité misérable. En toute chose belle, il entre une part d'incommensurable et de divin.

La beauté est toujours en proportion de la profondeur de la pensée ; le caractère donne de la splendeur aux rides et aux cheveux gris. Cette recherche de la beauté est le premier degré de l'échelle du temple de l'Esprit.

R. W. EMERSON

(Extr. de *La Conduite de la Vie*, A. Colin et Cie, éd.)

LOUNGTA (Le cheval du Vent)

Les lamas du Thibet, considèrent comme une des sept choses précieuses de l'Univers *Loungta* ou le cheval du vent. — Ce cheval servirait de monture ordinaire, au souverain des quatre éléments : Air, Eau, Feu, Terre et au Raja Chakravartin, aussi Loungta participe à la puissance de ce maître du monde.

Ce cheval symbolise plus spécialement l'*Harmonie,* parcequ'il réunit en lui les trois conditions premières de l'existence humaine, conditions qui sont indispensables au bonheur de l'homme et qui sont :

1° Le principe vital, base même de l'existence ;

2° Le corps qui indique le développement organique normal ;

3° La volonté ou le pouvoir énergétique moral, qui permet à l'homme de fuir les actions pouvant nuire au corps et produisant par suite, la maladie, qui hâte la mort.

D'après, ce qui précède, on peut apprécier la grande importance de talisman que symbolise Loungta ; par son influence, sont éloignés, tous les dangers fort nombreux et bien difficile à éviter si l'on songe que toutes les fois que l'élément, qui domine dans l'année de la naissance d'un individu, se trouve en contact dans le cycle des ans, avec un élément hostile, dès lors, il faut s'attendre à une année malheureuse, à la maladie et à voir échouer infailliblement ou presque, tout ce qu'on entreprendra.

On ne saurait trop se prémunir contre les Influences néfastes, quand elles sont constatées soit par horoscopes, calculs astrologiques ou autres méthodes de divination et le meilleur moyen et d'avoir recours au talisman Loungta, qui

passe pour souverain dans les cas ou une influence astrale est bien et dûment constatée, ce puissant talisman en effet contrebalance toujours les influences néfastes, quand il ne les annihile pas totalement.

Quand le cheval du vent Loungta porte sur son dos la pierre précieuse dénommée *Norbou,* le talisman est alors pour son possesseur, d'un pouvoir irrésistible ; du reste le Loungta donne plus d'éfficacité, plus de force à tout talisman quel qu'il soit ainsi qu'aux invocations, mantrams et sentences. — Disons en terminant qu'il ne faut pas confondre le cheval du vent avec *Kalkim,* ou cheval blanc de l'Apocalypse. (Voir, ce mot dans *Dict. d'orientalisme.*)

ERNEST BOSC.

CONTES ET LÉGENDES

Le Noueur d'Aiguillettes

C'était grand deuil à Coulommiers, dans la maison de Jean Moureau, le 15 Juin de l'an de grâce 1582. Le petit homme s'était marié la veille, plein de liesse et se promettant heureux ménage avec Eare Fleuriot, son épousée. Il était vif, homme de tête, persévérant dans ses affections comme dans ses haines ; et il se réjouissait sans ménagement de son succès sur ses rivaux. Eare, qui l'avait préféré, semblait partager son bonheur et ne se troublait pas plus que lui des alarmes que les menaces d'un rival dédaigné avaient fait naître chez leurs convives. Eare Fleuriot, habile ou-

vrière en guipure, n'avait pu hésiter dans son choix entre Jean Moureau, armurier fort à son aise, et ce concurrent redouté nommé Abel de la Rue, surnommé *le Casseur*, à cause de sa mauvaise conduite ; homme réduit au métier de savetier, et qu'on accusait de relations avec le diable à cause de ses déportements, circonstance mystérieuse qui effrayait les amis de l'armurier.

— Vous avez supplanté Abel, lui disaient-ils, il vous jouera quelqu'un de ses mauvais tours.

— Les gens de justice de notre roi, Henri troisième, nous sauront bien rendre raison du Casseur, répondit Jean Moureau.

— Et qui sait, dit une vieille femme, s'il ne vous jetterait pas un sort ?

— Patience : telle avait été la réponse du jeune marié.

Mais Fare était pourtant moins rassurée ; la noce toutefois s'était faite joyeusement.

Or, le lendemain, comme nous avons dit, c'était dans la maison grand deuil et pleine tristesse. Les deux époux, si heureux la veille, paraissaient éffarés de trouble ; on annonçait timidement ce qui était survenu ; le résultat en paraissait pénible. Le mari et la femme ensorcelés sentaient l'un pour l'autre autant d'éloignement qu'ils s'étaient témoigné d'affection le jour précédent. Cette nouvelle se répandit en peu d'instants dans la petite ville : le second jour, l'éloignement devint de l'antipathie, qui, le jour d'après, eut tout l'air de l'aversion.

Cependant les jeunes mariés ne parlaient pas de demander une séparation ; seulement ils annonçaient que quelque ennemi endiablé ou quelque sorcière maudite leur avait noué l'aiguillette.

On sait que ce maléfice, qui a fait tant de bruit aux seizième et dix-septième siècles, rendait les mariés repoussants l'un pour l'autre, et les accablants au physique comme au moral, les conduisait à se fuir avec une sorte d'horreur.

Il ne fut bruit dans tout Coulommiers que de l'aiguillette nouée à Jean Moureau. Abel de la Rue, le savetier dédaigné,en avait ri si méchamment, qu'il fut à bon droit soupçonné du délit; il était assez généralement détesté. La clameur publique prit une telle consistance, que les jeunes époux ensorcelés se crurent autorisés à déposer leur plainte. Messire Nicolas Quatre-Sols était lieutenant civil et criminel au bailliage de Coulommiers. Il fit comparaître Abel devant lui.

Le chenapan, qui était hypocondre et morose, avoua qu'il avait recherché Fare Fleuriot, mais il nia qu'il eût rien fait contre elle et son mari. Comme il était malheureusement chargé de la mauvaise réputation qu'on faisait alors à ces vauriens qui cherchaient dans la sorcellerie une prétendue puissance et de prétendues richesses toujours insaisissables, on le mit au cachot, en l'invitant a faire ses réflexions; et le lendemain, sur son entêtement à ne rien avouer, on l'appliqua à la question; il déclara qu'il allait confesser.

— Ayez soin, dit Nicolas Quatre-Sols, que votre confession soit entière et digne de notre indulgence. Pour ce, vous nous exposerez dès le commencement toutes vos affaires avec Satan.

Ii fit donner au savetier un verre d'eau relevé d'un peu de vinaigre, afin de ranimer ses esprits; et il s'arrangea sur son siège dans la position d'un homme qui écoute une histoire merveilleuse.

Abel de la Rue, voyant que son juge était prêt, recueillit ses esprits et se disposa à parler. D'abord il se recommanda à la pitié et à la compassion de la justice, criant merci et protestant de sa repentance, puis il dit ce qui suit:

— Je devrais être moins misérable que je ne suis et faire autre chose que mon pauvre métier. Etant petit enfant, je fus mis par ma mère au couvent des Cordeliers de Meaux. Là, le frère Caillet qui était maître des novices, m'ayant corrigé, je me fâchai si furieusement contre lui, que je ne rêvais plus autre chose, sinon la possibilité de me venger. Comme j'étais en cette mauvaise volonté, un chien barbet,

maigre et noir, parut tout à coup devant moi : il me sembla qu'il me parlait, ce qui me troubla fort; qu'il me promettait de m'aider en toutes choses et de ne me faire aucun mal, si je voulais me donner à lui...

— Ce barbet, interrompit le juge, était certainement un démon.

— C'est possible, messire : il me sembla qu'il me conduisait dans la chambre du couvent qu'on appelle la librairie. Là il disparut, et je ne le revis jamais.

— Et quelle vengeance avez-vous eue du frère Caillet?

— Aucune, messire, ne l'ayant pas pu.

— Que fîtes-vous alors dans la librairie?

— Je pris un livre, car on m'a enseigné la lecture; mais voyant que c'était un missel, je le refermai : je sortis et je demeurai quelques semaines triste et pensif. Un jour je pris un autre livre, c'était un grimoire. Je l'ouvris au hasard, et à peine avais-je lu quelques lignes que je ne comprenais point, quand je vis paraître devant moi un homme long et mince, de moyenne stature, blême de visage, ayant un effroyable aspect, le corps sale et l'haleine puante.

— Sentait-il le soufre?

— Oui, messire; il était vêtu d'une longue robe noire à l'italienne, ouverte par devant; il avait à l'estomac et aux deux genoux comme des visages d'hommes, de pareille couleur que les autres. Je regardai les pieds qui étaient des pieds de bouc.

Tout l'auditoire frissonnait.

Cet homme blême, poursuivit l'accusé, me demanda ce que je lui voulais et qui m'avait conseillé de l'appeler. Je répondis avec frayeur que je ne l'avais pas appelé, et que j'avais ouvert le grimoire sans en prévoir les conséquences. Alors cet homme blême, qui était le diable, m'enleva et me transporta sur le toit de la salle de justice de Meaux, en me disant de ne rien craindre. Je lui demandai son nom, et il me répondit : Je m'appelle maître Rigoux. Je lui témoignai

ensuite le désir de m'enfuir du couvent; là-dessus il me reporta au lieu où il m'avait pris; du moins, je m'y retrouvai comme sortant d'une sorte d'étourdissement. Le grimoire était à mes pieds. Je vis devant moi le Père Pierre Berson, docteur en théologie, et le frère Caillet, qui me reprirent d'avoir lu dans le grimoire et me menaçèrent du fouet, si je touchais encore à ce livre. Tous les religieux se rendirent à la chapelle et chantèrent un *Salve* à mon intention. Le lendemain, comme je descendais pour aller à l'église, maître Rigoux m'apparut encore: Il me donna rendez-vous sous un arbre près de Vaulxcourtois, entre Meaux et Coulommiers. Là, je fus séduit. Je repris, sans rien dire, les habits que j'avais à mon entrée dans le couvent, et j'en sortis secrètement par une petite porte de l'écurie. Rigoux m'attendait sous la figure d'un bourgeois; il me mena chez maître Pierre, berger, de Vaulxcourtois, qui me reçut bien et j'allais conduire les troupeaux avec lui. Deux mois après, ce berger, qui était sorcier, me promet de me présenter à *l'assemblée,* ayant besoin de s'y rendre lui-même, parce qu'il n'avait plus de poudre à maléfice. L'assemblée devait se tenir dans les trois jours: nous étions à l'avent de Noël 1575. Maître Pierre envoya sa femme coucher dehors, et il me fit mettre au lit à sept heures du soir; mais je ne dormis guère. Je remarquai qu'il plaçait au coin du feu un très long balai de genêt sans manche; à onze heures du soir, il fit grand bruit et me dit qu'il fallait partir: il prit de la graisse s'en frotta les aisselles et me mit sur le balai en me recommandant de ne pas quitter cette monture. Maître Rigoux parut alors; il enleva mon maître par la cheminée: moi je le tenais au milieu du corps, et il me sembla que nous nous envolions.

La nuit était très obscure, mais une lanterne nous précédait. Pendant que je voyagais en l'air de la sorte, je crus apercevoir l'abbaye de Rebais: nous descendîmes dans un lieu plein d'herbe où se trouvaient beaucoup de gens réunis.

— Qui faisaient le Sabbat, interrompit le juge.

— Oui, messire. J'y reconnus plusieurs personnes vivantes et quelques morts, notamment une sorcière qui avait

été pendue à Lagny. Le maître du lieu, qui était le diable, ordonna par la bouche d'un vieillard, que l'on nettoya la place. Maître Rigoux prit incontinent la forme d'un grand bouc noir, se mit à grommeler et à tourner; et aussitôt l'assemblée commença les danses qui se faisaient à revers, le visage dehors et le derrière tourné vers le bouc.

— C'est conforme à l'usage du sabbat, comme il est prouvé par une masse de dépositions. Mais ne chanta-t-on point? et quelles furent ces chansons.

— On ne chanta point, messire. Après la danse, qui avait deux heures, on présenta les hommages au bouc. Chaque personne de l'assemblée s'en acquitta. Je m'approchai du bouc à mon tour, il me demanda ce que je voulais de lui? Je lui répondis que je voulais savoir jeter des sorts sur mes ennemis. Le diable m'indiqua Maître Pierre, comme pouvant mieux qu'un autre m'enseigner cette science. Je l'appris donc.

— Et vous en avez fait usage contre plusieurs, notamment contre les époux qui se plaignent? ?Avez-vous eu d'autres relations avec le diable?

— Non, Messire, sinon en une circonstance. Je voulais rentrer dans la voie. Un jour que j'allais en pèlerinage à Saint-Loup, près de Provins, je fis rencontre du diable, qui chercha à me noyer: je lui échappai par la fuite.

Tout le monde dans l'assemblée ouvrait de grandes oreilles, à l'exception d'un jeune homme de vingt ans, le neveu du lieutenant civil et criminel. Il faisait les fonctions d'apprenti greffier.

— Mon oncle, dit-il, en se penchant à l'oreille de maître Nicolas Quatre-Sols, ne pensez-vous pas que le patient n'est qu'un drôle qui a le cerveau malade, qui est sujet peut-être à de mauvais rêves?

Pendant que l'oncle réprimandait le neveu à voix basse, Abel de la Rue levant la tête:

— De tout ce que j'ai fait de mal, dit-il je suis repentant et marri et je crie merci et miséricorde à Dieu, au roi, à monseigneur et à la justice.

— C'est bien, dit Nicolas Quatre-Sols, qu'on le ramène au cachot.

Le soir de ce même jour, le maléfice de Jean Moureau se trouva rompu, l'antipathie qui avait surgi entre lui et sa jeune épouse s'évanouit. Le corps du principal délit avait disparu. Néanmoins, peu de jours après, La Rue fut condamné à être pendu et exécuté au marché de Coulommiers, pour avoir prêté son concours au diable, communiqué diverses fois avec lui, assisté aux assemblées nocturnes et illicites. « Au reste, dit un auteur, ces sorciers qu'on brûlait méritaient toujours châtiment par quelques vilains et odieux crimes.

ALGOL.

CURIOSA

L'Agaric du Chêne

L'Agaric du chêne connu en plusieurs endroits sous les noms triviaux d'*Amadousier* et d'*Esquo,* et en botanique par celui d'*Agaricus pédis equini facie seu fungi ignarii,* est trop important pour le bien de l'humanité pour n'en pas faire ici mention. On peut dire que la partie molle de l'agaric du chêne est le meilleur astringent dont on peut se servir, qu'il est même capable de suppléer à la ligature qu'on est obligé de faire dans les amputations de l'anévrisme.

Voici la manière simple avec laquelle on le prépare pour le rendre propre à cet usage.

Il faut le cueillir sur les vieux chênes, dans les mois d'août et de septembre : on sépare l'écorce dure extérieure et la parti fistuleuse la plus dure, jusqu'à une substance fongueuse, qui obéit comme une peau de chamois. Selon que l'agaric le permet, on en fait des morceaux plus ou moins épais, on les bat sous le marteau pour amollir la substance fongueuse, au point d'être aisément maniée entre les doigts.

Lorsqu'on veut l'employer, on applique sur la plaie et l'ouverture de l'artère, un morceau de cet agaric ainsi préparé, et présenté par le côté le plus spongieux, qui est le côté opposé à l'écorce ; par-dessus ce morceau on en place un autre plus grand et par-dessus le tout un appareil convenable. Cet agaric appliqué de la sorte sur les coupures de veines et d'artères, arrête le sang en retrécissant le diamètre du vaisseau ; par ce moyen le *coagulum* si nécessaire pour boucher le vaisseau qui fournit le sang, se forme aisément ; dans le besoin, on pourrait employer l'amadou qui a encore, malgré sa préparation, toute sa vertu spécifique.

L'agaric est d'un grand secours dans l'opération du cancer, l'opération de la taille latérale, les différentes amputations du bras, de la cuisse. Il ne faut pas croire cependant que ce remède convienne a toutes les hémorragies. et dans tous les cas ; il est impraticable dans les hémorragies du nez ; il cause des irritations et des éternuements si considérables qu'il augmente même l'hémorragie. Dans les hémorragies qui surviennent après l'opération du cancer. l'eau alumineuse pourrait même suffire, puisqu'il y a un point d'appui qui ne demande pas l'usage de la ligature.

LE GLANEUR.

Bibliographie

Madame MARIE MERCIER. *La vraie vie est toute au-delà.* Paris 1911, in-12. Prix, 3 fr. 50.

Suite de communications médiumnimiques sur le pourquoi et l'existence de la vie humaine, et les beautés de la mort. Ouvrage d'une haute tenue spirite.

EMILE BOIRAC. *L'étude scientifique du spiritisme.* Paris, s. d., broch. in-8°, prix 1 franc.

Excellente étude critique sur la valeur scientifique du spiritisme. L'auteur ne nie pas son existence, « *quoique incontestablement invraisemblable,* dit-il, *pour qui raisonne d'après ce que l'expérience nous a appris jusqu'ici* ». Il conclut à son observation et à son expérimentation dans le domaine scientifique.

La Photographie transcendantale. Paris, s. d., in-8°. Prix 5 francs.

Ouvrage très intéressant sur la réalité de la survivance, confirmée par la preuve photographique. Cette œuvre originale contient une cinquantaine de documents photographique des êtres et radiations invisibles de l'espace.

Dr C. BOUGLÉ. *Origines de la matière et de la vie.* Forces invisibles. Paris 1911, in-12. Prix 2 fr. 50.

Cet ouvrage, orné de deux figures, est un nouveau pas vers la théorie de la survivance de l'âme. Il est le fruit d'une étude raisonnée, basée sur des observations sérieuses.

Professeur DONATO. *Cours pratique d'hypnotisme et de magnétisme.* Paris, s. d., in-8°. Prix 2 fr. 50.

Ce cours pratique, préfacé par le Dr Encausse (Papus) contient de nombreuses illustrations d'après nature. Il relate nombre d'expériences curieuses et simples que tous peuvent faire grâce aux explications claires de l'auteur. C'est un guide sûr pour le débutant.

EUGÈNE DEFRANCE. *Catherine de Médicis.* Ses astrologues et ses magiciens-envouteurs. Paris 1911, in-12°. Prix 3 fr. 50.

Œuvre documentaire mettant en lumière la physionomie aussi mystérieusement personnelle de cette mère de trois rois qui, d'après l'auteur de cet ouvrage, serait digne d'admiration. A l'appui de cette thèse, il entreprend l'étude du caractère et de la vie de cette grande reine « tourmentée dit-il par ue ambition sans bornes ». Son livre est bourré de documents sur la diplomatie et les sciences occultes au XVIe siècle.

A. PORTE DU TRAIT DES AGES. *Les Mystères de l'occulte.* Paris 1911, in-12°. Prix 1 fr. 50.

Nouvelle littéraire où le mystérieux se mélange à l'intrigue amoureuse.

E. APPY. *La vie de l'humanité sur la terre.* 3e partie. Paris 1911, in-8°. Prix 5 francs.

Cette troisième partie forme le tome II de l'œuvre grandiose de M. Appy. Elle contient les livres 9, 10 et 11. C'est une étude sur la loi d'accroissement de la population. A l'appui de sa théorie, l'auteur a ajouté à la fin de son livre une planche intitulée: trajectoire de la force vitale affectée à la vie du genre humain sur la terre.

Dr H. ZIÉGLER. *La vérité absolue et les vérités relatives.* Genève 1910, in-8°. Prix 5 francs.

Ouvrage savant donnant la solution des problèmes de la radio-activité et de l'électricité.

ROSENDO PONS. Estudios magicos. *Talisman de amor.* Barcelona 1911, in-12. Prix ...

Ouvrage sur la science antique des talismans d'après l'astrologie et la cabbale. Excellente œuvre de compilation.

DOTT. A. AURO. *L'occultismo teosofico.* Rome 1911, in-12. Prix 0 fr. 30.

Brochure de propagande très bien rédigée donnant un aperçu général sur la doctrine et le mouvement théosophique en Italie.

P. C.

REVUES

L'Initiation (mai et juin) Sédir: l'initiation christique. Dans le numéro de juin se trouve la réimpression du *Livre Rouge d'Hortensius Flamel* attribué à Eliphas Lévi: *Journal du Magnétisme* (mai et juin). H. Durville: Pour combattre la congestion et l'apoplexie cérébrales. *Revue du Psychisme expérimental* (juin) G. Durville. Comment on doit développer les sujets. *L'Echo du Merveilleux* (juillet) G. Mallet: Le sacre anglais et le merveilleux. *La Vie Mystérieuse* (mai, juin, juillet), contient la réimpression de *La deux fois morte* de Jules Lermina (1). — *Revue scientifique du Spiritisme* (juin). L. Chevreuil: Le Médium Bailey à Londres. — *Revue de Psychothéraphie* (mai et juin) P. Farez: Les agents physiques en psychothérapie. Dr Bérillon: Le nerveux et le mental. *La Tribune psychique* (juin-juillet) excellente étude sur le spiritualisme à l'étranger, de Xenophile. *Le Fraterniste* (juin), très bons articles sur la « Psychosie ». *La Résurrection* (mars-avril). A. Gounet: Esoterisme, étude kabbalistique et hermétique. *Les Entretiens idéalistes* (mai et juin). P. Bonnaud: Charles, comte de Montalembert, par un de ses secrétaires. *L'Alliance spiritualiste* (mai et juin), M. Vernes: Le spiritualisme dans l'enseignement *L'Hexagramme* (avril et mai), C. et E. Simon-Savigny: L'astronomie adamite (suite). *Bulletin de l'Institut psychologique* (avril-mai), J. d'Udine: La coordination des mouvements et la culture de la volonté par la gymnastique rythmique de Jacques-Dalcroze. — *Revue des Ambulants* (juin). — *Mercure de France* (juin et juillet) à lire: C.Kahn: la Philosophie de la Nature dans l'Art de l'Extrême-Orient. Dr P. Voivenel: Du rôle de la maladie dans l'inspiration littéraire.

---

(1) En vente à notre librairie. Prix 1 franc franco.

La Lumière Maçonnique (avril), J. Kienlin: une puissance amie: Historique de la loge de Luxembourg. *L'Acacia* (mars et avril). O. Wirth. L'initiation chez des Peaux-Rouges.

L'Etincelle (juin et juillet), excellents articles de Eleuthère et chronique mensuelle de l'Abbé Julio. *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy* (mai-juin). G. Phaneg: La magie et le mysticisme. *La Rénovation* (mai-juin). *La Vie Nouvelle* (juin).

Ultra (juin) et *Luce e Ombra* (mai) les deux meilleures revues italiennes, la première consacrée à la théosophie et la seconde au spiritualisme. *Filosophia della Scienza* (juin). *La Revue théosophique Belge* (juillet). J. Delville: Le théosophe Jordano Bruno. *Le Messager* (juin). *La Science Occulte* (juin et juillet) contient en supplément: *Secrets magiques et mystiques* par son directeur, N. Hutter. *Revista Stüntelor oculte*, de Bucarest. *Aur*, de Stockolm. *Natura*, de Montevideo.

Nouvelles Diverses

La reprise des séances de la *Société Française d'étude des phénomènes psychiques* aura lieu le dimanche 8 octobre. Cette séance de réouverture comprendra une conférence et sera suivie d'une partie artistique et musicale.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris